

# «La vengeance des humiliés»

**PUBLICATION** Un nouvel ouvrage abordant le délicat sujet de la violence vient de sortir de presse. Il est signé Gilbert Holleufer et Philippe Cotter.

JEAN-MARC THEYTAZ

La violence est devenue le lot de notre quotidien, avec elle l'humiliation. Elle se manifeste à chacun d'entre nous sous diverses formes, apparences, masques également. Chacun d'entre nous y réagit de façon personnelle, essaie de s'en protéger pour mieux préserver son intégrité.

Mais il existe des situations qui peuvent paraître sans issue et qui engendrent des «cycles infernaux» desquels il est très difficile de s'extraire. Gilbert Holleufer et Philippe Cotter ont tenté de cerner le problème, de nous permettre de mieux connaître ce sentiment d'humiliation que nous subissons tous un jour ou l'autre, de le définir, de savoir quelle position et posture adopter, bref de comprendre les engrenages de l'humiliation et de la violence qui peut en découler.

**Philippe Cotter, à qui s'adresse votre ouvrage?**

A tout le monde. Le sentiment d'humiliation est universel. Il s'agit d'une émotion que nous ressentons tous dans la vie quotidienne, et qu'il faut apprendre à gérer.

**Pouvez-vous définir le sentiment d'humiliation tel que vous le concevez dans votre livre? Quelle en est sa portée?**

Gilbert Holleufer, un ancien du Comité international de la Croix-Rouge, et moi-même avons essayé de montrer que le sentiment d'humiliation est quelque chose non pas de statique, mais de dynamique, qui passe par plusieurs phases, encore très mal connues, et que nous avons voulu dépeindre.

**Quelles sont ces phases?**

La première de ces phases est une phase de déstabilisation, où l'individu se sent dévalorisé. Dans la deuxième phase, de réaction, il y a quatre issues possibles. Première issue, la plus favorable, le sentiment d'humiliation disparaît tout seul. Ceci est souvent le cas lorsque l'individu dispose d'un bon soutien social, qui le revalorise. Autre développement positif, la résilience (ce que l'on appelle communément le «caractère») où l'individu utilise l'humiliation de façon constructive, pour rebondir dans la vie quotidienne, en dépit des difficultés auxquelles il fait face.

**Et la violence?**

La dissipation du sentiment d'humiliation et la résilience constituent les évolutions positives. Mais il y a également deux issues négatives possibles, lorsque s'accumulent des «stocks» d'humiliation. Si l'individu abandonne la lutte, et est rongé par le sentiment d'humiliation, des symptômes dépressifs apparaissent. La violence survient quand l'individu essaie de venger les humiliations qu'il croit avoir subies, en créant une relation déséquilibrée avec ses victimes. Cette évolution est illusoire: nous avons montré dans notre ouvrage que la violence ne «guérit» pas le sentiment d'humiliation, elle l'accroît parce que l'individu est de plus en plus isolé sur le plan social.

**La vengeance ne fait-elle que reproduire à l'infini le cycle de la violence?**

Le sentiment d'humiliation est une émotion individuelle, mais

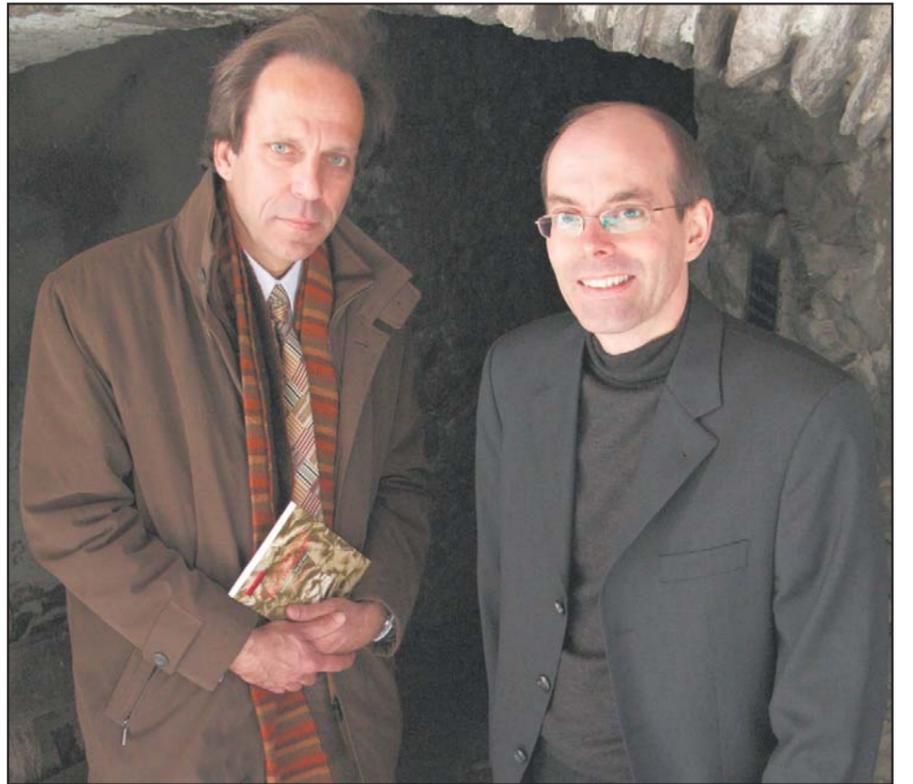
également collective. Dans les deux cas le recours à la violence est contre-productif: l'agresseur devient dépendant de ses victimes, qu'il utilise pour soulager ses propres souffrances.

**La violence que l'on connaît aujourd'hui dans notre société est-elle inéluctable et d'où provient-elle?**

Une augmentation des violences collectives et des violences sexuelles s'observe à l'heure actuelle chez les jeunes. Ces phénomènes sont liés. On constate depuis quelques années chez de nombreux jeunes une dégradation de l'image de la femme, qui donne l'illusion à des éléments fragiles, en eux-mêmes peu dangereux, mais redoutables en groupe, que la violence contre tout ce qui est lié à la féminité est légitime. On le voit bien dans le fait que la violence des filles elles-mêmes, agissant en groupe, contre d'autres filles, augmente. Ces jeunes, manipulés par quelques meneurs (et «meneuses»), parfois influencés par les images vues sur l'internet, vivent dans l'illusion que la violence apportera une solution à leurs humiliations individuelles, et choisissent des cibles qu'ils considèrent socialement acceptables.

**Avez-vous des propositions pour résoudre le problème de cette violence chez les jeunes dont on parle tant?**

Il faut encourager les évolutions positives face aux difficultés de la vie quotidienne: la dissipation du sentiment d'humiliation, par l'encadrement social, et la résilience, qui rendent le recours à la violence inutile.



Gilbert Holleufer et Philippe Cotter, auteurs d'un ouvrage très actuel sur la violence et les humiliations qui en découlent. LDD.

Lorsque le sentiment d'humiliation est intense, il doit être validé (reconnu) et métabolisé petit à petit (transformé), ainsi que l'explique le professeur Jaffé dans la préface. Dernier point, il est essentiel de revaloriser l'image de la féminité chez les jeunes.

Ce débat, malheureusement, est peu présent dans la sphère publique parce que l'ancienne génération n'a pas encore pris conscience de l'évolution extrêmement rapide des représentations sociales dans nos sociétés post-moderne.

**Et pour les groupes?**

Après les conflits, le sentiment d'humiliation, stimulé par les combats, est très intense tant

chez les agresseurs que chez les victimes.

Il menace la paix, et empêche la reconstruction des liens entre les communautés. Cette dimension est à prendre en compte dans les processus de paix, comme on a su le faire en Europe de l'Ouest après la Seconde Guerre mondiale.

**Vous distinguez plusieurs axes dans la violence. Pouvez-vous nous en dire un peu plus?**

La violence extrême des grands criminels est rare parce qu'elle exige un long développement qui permet d'accomplir des actes terribles sans remords. Les violences collectives (notamment le génocide) associent donc quelques extrémistes à de nombreux individus ordinaires

(la «zone grise»), qui participent aux actes de violence par opportunisme.

Dans les contextes apaisés, la violence la plus courante, d'intensité intermédiaire, est sociale (par exemple le mobbing, la maltraitance des enfants ou les violences conjugales): l'individu commet des actes interdits par la loi, mais le fait de façon discrète pour éviter d'être exclu de la société.

Seule la violence démocratique, limitée par des règles acceptées par la communauté, est légitime: elle permet aux groupes de se construire.

«La vengeance des humiliés», Philippe Cotter, Gilbert Holleufer, Editions Eclectica.

ROMAN

## «Grand Hôtel par la petite porte»



**Gabriel Udry est un auteur valaisan** qui nous a apporté déjà trois publications dont «Coma rose», une expérience de mort imminente, suite à un accident, aux Editions Recto-

Verseau à Romont et «Amour et Malvoisie» aux Editions de la Matze à Sion. Il nous offre aujourd'hui un nouveau roman «Grand Hôtel par la petite porte» qui fait vivre et traverser les univers capotonnés de velours des grands hôtels, leurs alcools forts et leurs salons luxueux, tout cela par la linéarité narrative d'une histoire d'amour.

Cette dernière est une intrigue fournie qui déroule ses péripéties dans les coulisses d'hôtels prestigieux qui ont fait le renom du tourisme valaisan entre autres. L'histoire se passe au milieu du siècle dernier et met en scène un jeune homme stagiaire travaillant dans un grand hôtel qui va nouer une relation avec la femme d'un couple dont le mari ne peut donner à son épouse une descendance. Une situation ambiguë et difficile à gérer pour le jeune homme qui va tomber amoureux de la dame pour qui il éprouve des sentiments sincères et profonds. Mais voilà, le

couple va disparaître et le jeune homme restera seul avec son chagrin, sa solitude, le silence, le sentiment d'abandon, la peur de ne jamais revoir son amour... Pourtant bien plus tard, le hasard et les coïncidences faisant bien les choses, le jeune homme va surprendre une conversation lui apprenant que madame a accouché de jumeaux dizygotes. Sa première pensée lui fait imaginer qu'il en est le géniteur et immédiatement il va mettre en route une enquête qui finalement le confortera dans son idée première. Alors le mal d'amour va se doubler d'un autre «blues», celui de se sentir privé de sa paternité.

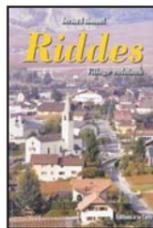
L'ouvrage de Gabriel Udry nous fera ensuite voyager de palaces en grands hôtels à travers l'Europe, et mettra en évidence les traits d'une passion inassouvie, dévorante, omniprésente dans l'existence du jeune homme. Cet ouvrage nous parle également des pionniers de l'hôtellerie durant un siècle, avec le côté coulisses qui met en éclairage les relations qui peuvent se lier entre le personnel et les hôtes reçus dans les grands hôtels.

Une intrigue bien menée avec des ouvertures concrètes sur un univers clinquant qui nous offre toujours surprises et découvertes. JMT

Gabriel Udry, «Grand Hôtel par la petite porte», Editions à la Carte, Sierre.

LIVRE D'HISTOIRE

## Riddes, un village, une histoire



**Chaque village valaisan a une longue histoire derrière lui**, avec des époques de développement, de transformation, de mutations, d'expansion...

**Riddes n'échappe pas à la règle** et Bernard Monnet, historien, nous en livre les secrets les plus méconnus avec un ouvrage qui vient de sortir de presse intitulé tout simplement «Riddes».

«Riddes n'a pas d'histoire» prétendait un ancien président de commune, nous dit l'auteur au début de son ouvrage; s'il est vrai que les textes sur l'histoire de ce village sont plutôt rares, des articles dans la presse régionale, des carnets de fête à l'occasion de manifestations sportives, musicales, politiques... on peut dire que la première contribution scientifique consacrée à l'histoire riddane est le texte écrit par Benjamin Meizoz pour l'assemblée de la SHVR en 1935.

L'ouvrage de M. Monnet permet aux Riddans de découvrir de plus près leurs ancêtres, de connaître ce village de manière plus ap-

profondie, au-delà des clichés habituels.

**L'ouvrage s'articule** en huit chapitres qui développent chacun un thème comme par exemple les premiers occupants, les familles qui composent la commune, la religion et les impacts qu'elle a auprès de la population, l'économie, la culture, les relations avec les villages voisins comme Iséables, la vie politique toujours animée, diversifiée, traversée d'un dynamisme inaltérable. On y trouve évidemment des données techniques et géographiques, démographiques, avec une population de 2500 habitants répartie sur près de 2387 hectares. Riddes a vu sa naissance à l'époque gallo-romaine et son nom viendrait de l'allemand Ried, dérivant lui-même de l'ancien allemand «hriod» qui désigne soit une herbe de marais, soit le marais dans sa configuration initiale.

Henri Jaccard, lui, parle des termes «rid-rit» qui nous relient à l'idée de gué, d'un passage à pied entre les deux rives d'un cours d'eau, mais il existe également d'autres origines possibles.

Les familles riddanes pour leur part nous font dialoguer avec les Amos, Bessard, Crettenand, Dettienne, Darbellay, Ribordy, Remon-

deulaz et bien d'autres patronymes...

L'auteur nous apporte aussi des connaissances sur l'évolution démographique avec ses changements et les modifications qu'elles ont engendré sur la région riddane. Et de nous parler également des épidémies qui ont sévi dans la commune, de la religion, de l'agriculture qui revêt une grande importance de même que le commerce et l'industrie, l'exploitation des mines, les installations hydroélectriques, à Bieudron. Puis au milieu du XXe siècle est arrivé le règne de l'or blanc avec les premiers touristes à La Tzoumaz, la construction des premiers hôtels et chalets, les remontées mécaniques, tout un ensemble de paramètres déterminants pour le futur de la région.

La vie culturelle y est florissante avec la Vidondée qui accueille des artistes prestigieux, l'Abeille, haut lieu de la musique valaisanne, les églises... On découvre aussi dans cet ouvrage quantité d'anecdotes sur la vie sociale, les interactions avec les villages voisins, la vie des habitants, un ensemble d'éléments précieux et succulents à savourer.

JEAN-MARC THEYTAZ

«Riddes, village valaisan» Bernard Monnet, Editions à la Carte